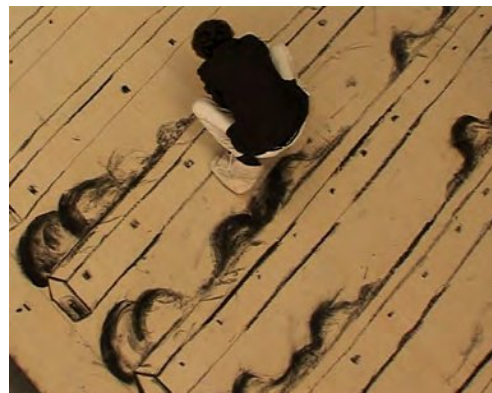


ENZO CUCCHI

Portrait du peintre

Le mouvement italien de la Transavanguardia (Sandro Chia, Francesco Clemente, Enzo Cucchi, Nicola De Maria, Mimmo Paladino) était composé de cinq peintres italiens qui, de la fin des années 1970 et tout au long des années 1980, furent internationalement considérés comme les principaux représentants du style « postmoderne ». Ils remirent en question le mouvement néo-avant-gardiste et se confrontèrent aux moyens de représentation traditionnels (peinture, sculpture, dessin figuratif ou lyrico-abstrait). - Pendant sept ans, j'ai accompagné Enzo Cucchi dans son travail, lors d'expositions, etc. C'est de là qu'est né ce petit portrait.



Enzo a un langage différent, il n'est pas facile de le comprendre. Il ne s'exprime pas selon des enchaînements logiques, mais plutôt par images, lesquelles n'ont d'ailleurs pas toujours en elles-mêmes de liens réels reconnaissables, mais paraissent plutôt surréelles, car elles ne sont ni paraboles ni symboles. On dirait des contradictions, mais même ses contradictions n'en sont pas. Les contraires ne sont des contraires qu'au premier abord. Ce sont souvent, à première vue, de simples rapprochements au son agréable, parfois des jeux de mots, des associations. Ettore Sottsass qualifie à juste titre le langage d'Enzo de « mots fantastiques et fougueux », nés d'une « passion cosmique ».

Enzo n'obéit pas aux lois de l'entendement et de la raison. Le principe rationnel ne joue aucun rôle pour lui. Ses pensées sont purement émotionnelles. En bref : le langage d'Enzo frôle le délire. Des vérités surgissent et replongent aussitôt. Elles ne veulent pas s'arrêter, car elles perdraient alors leur vérité. Comme les Brésiliens, qui n'aiment guère s'attacher à une chose, Enzo aussi laisse tout s'écouler sans cesse. Ainsi son regard sur le monde se fait plus nuancé, le monde devient plus grand et plus intéressant pour lui. Chez Enzo, aucune construction figée, telle une théorie, ne peut voir le jour. Cela le rend inattaquable. Mais cela le rend aussi insaisissable, incompréhensible pour beaucoup. Seul celui qui s'abandonne au flot de ses paroles, en accord avec le flux de ses propres pensées, comprend cette passion cosmique d'Enzo dans sa quête de cet or qui,

peut-être, n'existe pas du tout. - La quête elle-même est l'art.

Je crois que c'est là le cœur d'Enzo : dans sa passion cosmique pour la quête. Comme sous une cascade, il se tient au milieu des événements de la vie et cherche dans l'abondance qui s'abat sur lui. Dans ce monde en perpétuel mouvement, les choses ne se présentent le plus souvent que brièvement et par fragments. Ce sont des impressions qui deviennent des images, des fragments de notre réalité. Enzo essaie de les saisir avant qu'elles ne se dissolvent à nouveau. Ainsi ses images deviennent des instantanés.



ITALIE, 24 minutes, DV Cam, couleur, Production : Brintrup Filmproduktion/
LICHTSPIEL ENTERTAINMENT

avec :

Enzo Cucchi, Ettore Sottsass, Mimmo
Paladino, Georg Baselitz, Rebecca Horn,
Johanna Grawunder

Image / Son :

Jorge Alvis, Benny Hasenclever

Mixage :

Francesco Sardella

Montage :

Georg Brintrup, Gray Putnirb

Musique :

Beyond - The Crossing Flute

Musiciens :

Andrea Ceccomori, Antonio Cocomazzi,
Francesco Santucci, Giovanni Seneca,
Roberto Costa, Giovanna Famulari, Fabio
Battistelli, Roberto Beilelli, Francesco
Sardella, DJ Knuf

Direction de production :

Aloys Silva

Première projection publique :

Palladium à Rome le 28.9.2007

Festivals :

Artecinema à Naples 2007
Artfilmfestival à Asolo 2008
Festival Internazionale di Film sull'Arte
Contemporanea à Brixen 2008